

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Julia
Ducournau
Scénario : Julia
Ducournau
Image : Ruben Impens
Costume : Isabelle
Pannetier
Production : Julien Flick

avec

Tahar Rahim,
Golshifteh Farahani,
Méïssa Boros

SEMAINE DU 1^{er} AU 07 OCTOBRE

un simple accident

Jafar Panahi

Iran, de nos jours. Un homme croise par hasard celui qu'il croit être son ancien tortionnaire. Mais, face à ce père de famille qui nie farouchement avoir été son bourreau, le doute s'installe.

sous tension

Penny
Panayotopoulou

En Grèce, Costas est depuis peu agent de sécurité dans un hôpital public sous tension. Sa famille ayant de graves problèmes financiers, il se laisse entraîner dans une combine : monter de toute pièce un dossier pour faute médicale. Entre l'appât du gain et son intégrité, le choix est difficile...

FILMOGRAPHIE

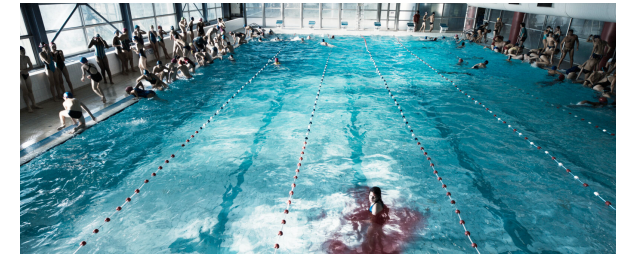
Julia Ducournau

2021 : Titane

2016 : Grave

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



alpha

Julia Ducournau

2025, France, 2h08

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

2025

2026



ENTRETIEN AVEC JULIA DUCOURNAU

On retrouve dans ce nouveau film le motif de la jeune fille en transformation qui était déjà au cœur de *Grave* et *Titane*.

Je ne suis pas sûre que je dirais « jeune fille » pour décrire le personnage double de *Titane*... Mais oui, en effet, il est à chaque fois question de quelqu'un en transformation – ou plutôt en mutation. Je préfère le terme de mutation parce que je m'attache d'abord aux corps de mes personnages et que je les scrute de très près. Après, dit comme ça, on pourrait croire que je vois cela comme une période donnée, temporaire, que traversent mes personnages, alors que je considère au contraire la mutation comme un état permanent. Il y a mutation, oui, mais cette mutation a précédé le film et elle continuera après lui.

Après les pères des deux films précédents, cette fois-ci le film tourne autour d'une relation mère/fille à la fois matricielle et traumatique.

Déjà, on a une histoire très différente avec chacun de ses parents. Et de fait, ce qui me frappe, c'est que je n'arrive pas à traiter les deux ensembles : dans mes films, il n'est jamais question d'un duo parental ou d'un couple de parents. L'idée du père, je l'avais travaillée dans mes deux premiers films et j'avais l'impression, surtout avec *Titane*, d'avoir dit ce que j'avais à dire, ressenti ce que j'avais à ressentir sur ce sujet.

Ensuite, et je l'ai remarqué chez d'autres réalisateurs ou réalisatrices, traiter de la mère, de ce lien-là, est très, très difficile. *Alpha* est d'ailleurs un projet auquel je pensais depuis plusieurs années mais auquel je m'imaginais m'atteler plus tard. Il me semblait qu'il fallait avoir plus de maturité, qu'il fallait attendre, le laisser mûrir plus longtemps. Et puis les circonstances ont fait que j'ai ressenti le besoin de le faire tout de suite. Quand on parle de la mère, on parle d'une émancipation autrement plus radicale, qui ne tient pas seulement au fait de se libérer du regard parental ou au besoin d'une forme de validation, on parle de s'arracher à une *fusion*. C'est d'autant plus vrai quand, comme ici, on parle d'une mère toute sacrificielle. Dans le film, Maman n'est pas juste la mère de *Alpha*, c'est une Mère avec un grand M : mère pour ses patients, pour son frère, pour tous les êtres humains. Une femme dont l'instinct maternel s'applique au monde entier. Se détacher de ça, c'est très dur.

Vous ne coupez pas avec le cinéma de genre, mais vous vous en éloignez sensiblement.

Je pense l'inverse, ou presque. S'il y a éloignement, c'est vis-à-vis de la distance qu'implique le genre, la distance disons « sécuritaire » que les codes du genre permettent, cette distance qui fait que lorsque l'on regarde un film d'horreur, on sait que « c'est pas vrai », que ces monstres ou ces fantômes-là n'existent pas, qu'ils ne sont que des hypothèses.

Or, par définition, quand on est dans une hypothèse, on est dans une situation rassurante. Ça oui, je m'en éloigne. Mais en contrepartie, c'est comme si le genre et son potentiel cathartique

Comment travaille-t-on la direction d'acteur dans un univers aussi stylisé ?

En ne pensant jamais au style, justement ! En allant au contraire chercher chez eux ce qu'il y a de plus intime, les endroits auxquels on peut tous s'identifier mais dont on ne parle jamais. D'aller chercher ça dans leurs corps, dans leurs êtres, dans leurs souvenirs, dans leurs vies, en étant incroyablement proches d'eux, en se livrant soi-même énormément et en partageant cette mise à nu comme une espèce de pacte tacite dont on sait qu'il va nous aider à la transcender.